

Les armoiries de Théodore de Bèze relevées par les Tronchin

Autor(en): **Deonna, Henry**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero**

Band (Jahr): **52 (1938)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-746355>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ARCHIVES HÉRALDIQUES SUISSES SCHWEIZER·ARCHIV FÜR HERALDIK ARCHIVIO ARALDICO SVIZZERO

1938

A° LII

N° 1

Verantwortliche Redaktoren: FRÉD.-TH. DUBOIS und P. RUD. HENGGELER

Les armoiries de Théodore de Bèze relevées par les Tronchin.

Par HENRY DEONNA

Les armes des Tronchin étaient, au XVI^e siècle, une arbalète accompagnée en chef d'une rose surmontée d'un croissant, plus tard: *d'azur à l'aigle d'or, accostée en pointe de deux fleurs de lys de même.*

Actuellement, elle porte ces dernières mais écartelées aux 2 et 3 des armes de Bèze; nous expliquerons la cause de cette augmentation.

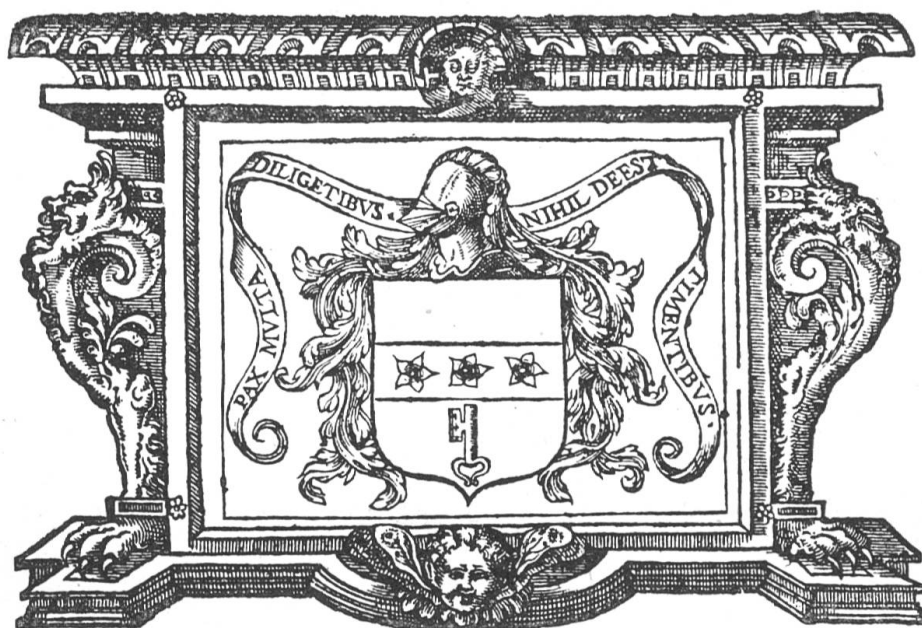


Fig. 1. Armoiries de Théodore de Bèze, 1580.

Les de Bèze étaient de bonne et noble famille de Bourgogne, non de la haute noblesse, mais riche et considérée. Son auteur connu est Guillaume, vivant au XIV^e siècle.

De lui descendait le célèbre réformateur Théodore de Bèze, né à Vézelay, le 14 juillet 1519, mort à Genève le 13 octobre 1605 où il était arrivé en 1549 et fut reçu bourgeois en 1559. Sa vie est suffisamment connue; un article (à la lettre B) dans la France Protestante, 2^{me} édition, en donne une excellente biographie.

Voici ses armoiries telles qu'elles figurent dans ses *Icones*¹⁾ (fig. 1). Au-dessous de ces armes se trouvent les vers suivants:

Insigna Theodori Bezae.

*Auratae impositos clavi tres ordine flores
Caeruleos cernens, Bezarum stemmata gentis
Hinc disce, aeternos Coeli quibus itur in hortos.
Unius Christi reserari limina clave,
Clave crucis per iter Christum monstrante sequendum
Sanguineo quod planicies docet ista rubore.*

Il avait épousé en premières nocces en 1548 Claudine Denosse, dont il n'eut pas d'enfant; elle mourut de peste en 1588 à Genève et Théodore de Bèze convola

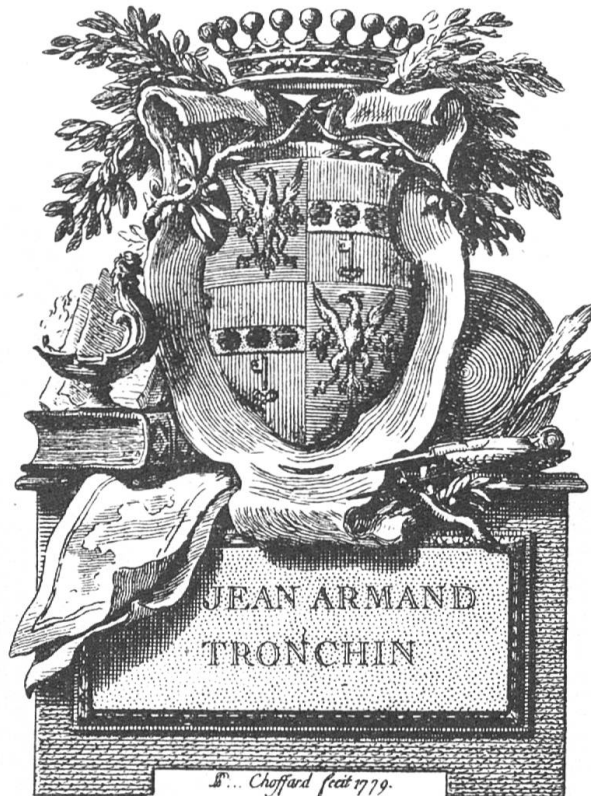


Fig. 2. Exlibris de J. A. Tronchin.

en secondes nocces, en 1588, avec Catherine del Piano, veuve de Franc Taruffo, de Gênes.

Celle-ci décéda sans enfant à 69 ans en 1616; sa famille, actuellement existante sous le nom de *Plan* était ancienne à Asti en Piémont. De son premier mariage avec Franc Taruffo, elle avait eu une fille, Anna Taruffo, communément appelée Mademoiselle de Bèze jusqu'à son mariage en 1588 avec noble Jean-Baptiste Rocca, d'une ancienne famille d'Ivrée; elle mourut en 1598. Théodore de Bèze avait adopté la jeune Taruffo et laissa tous ses biens à la fille de celle-ci. Du mariage Rocca-Taruffo naquit une fille, Théodora Rocca, 1591—1674, femme, en 1607, de respectable Théodore Tronchin 1582—1657, lui même filleul de Théodore de Bèze, pasteur et professeur célèbre, à laquelle elle porta la fortune du réformateur. C'est donc en souvenir de cet héritage, que depuis le dix-huitième siècle, les Tronchin

¹⁾ *Icones id est verae imagines virorum doctrina simul et pietate illustrium, . . . additis eorundem vitae et operae descriptionibus, quibus adjectae sunt nonnullae picturae quas Emblemata vocant. Theodoro Beza auctore, Genevae 1580.*

ont porté en écartelé avec les leurs, les armes de Bèze, qui sont: *de gueules à la fasce d'or, chargée de trois roses d'azur* (aussi trois fleurs de bourrache d'azur à cinq feuilles) *et accompagnée en pointe d'une clef d'argent en pal* (fig. 2).

Galiffe dit que «c'est à la demande de la famille de Bèze» que les Tronchin adoptèrent cet écartèlement qui se voit sur l'ex-libris de Jean-Armand Tronchin, daté de 1779, composé et gravé par le célèbre graveur français Choffard. Tronchin né en 1732, mort en 1813, avait été ministre de la République de Genève à Paris de 1785 à 1792.

La famille Tronchin est actuellement représentée à Genève par Mr. Robert Tronchin; elle est originaire de Troyes en Champagne, où elle était possessionnée au XV^{me} siècle, et fut reçue à la bourgeoisie genevoise en 1579.

Quant aux de Bèze, le père du réformateur avait eu de deux mariages onze enfants; une branche restée en France existait encore au milieu du siècle dernier, suivant l'Annuaire de la noblesse française, par le vicomte Révérend, année 1910 p. 168—170.

Der Hoch-Churfürstlich-Churische Stiftskalender auf das Jahr Christi 1782.

(Mit Tafel I).

Von CHR. CAMINADA, Domdekan.

Dieser unter Bischof Dionysius v. Rost von Franz Schönbächler in Kupfer gestochene Kalender des Hochstiftes enthält die Wappen eines Jahrganges aller vierundzwanzig Domherren, diejenigen der vier Hofämter und dasjenige des Bischofs. Die Kupferplatte ist noch heute im Rätischen Museum zu Chur. Sie ist für verschiedene Jahre benützt worden. Die Personaländerungen wurden durch neugestochene Wappen ersetzt. Das Bischöfliche Archiv besitzt noch eine grosse Zahl solcher Kupferstichplatten mit den Wappen der jeweiligen Domherren. Der Kupferstecher Fr. Schönbächler von Einsiedeln hatte eine prachtvolle Arbeit geleistet, die einer näheren Beschreibung würdig wäre. Er wurde 1719 geboren und ist als Stecher, Holzschneider und Drucker dadurch bekannt geworden, dass zahlreiche Heiligenbilder (teilweise voll signiert, teilweise, wie etwa die Bildchen des Gnadenbildes von Allenwinden, mit den Initialen F. X. F. bezeichnet), Titelblätter und Ansichten aus der Urschweiz, z. B. Feusisberg, Wollerau, Maria Schnee, von ihm stammen. Bis jetzt sind u. a. 9 verschiedene kleine und grössere Ansichten des Einsiedler Klosters von ihm bekannt. Das Gnadenbild stach er wiederholt. In der Sammlung des Einsiedler Klosters befindet sich von ihm ein „Scenographischer Aufzug“ auf Seide gedruckt. Als Drucker scheint F. X. Schönbächler vor allem Gebetbücher gedruckt zu haben, teilweise mit Holzschnitten und Vignetten aus seiner Hand. Von seinen Broschüren ist „die neun Magnificat“ besonders weitverbreitet. (Mitteilungen von Prof. Dr. Linus Birchler.) In der unteren Partie des Kalenders hat Schönbächler eine baulich sehr interessante Ansicht der Hofgebäulichkeiten von Norden her geboten. An den Seiten des 1.46 m hohen und 67 cm